

« Existe-t-il des métiers stratégiques ? »

29 novembre 2004

**Intervention de Bernard CARAYON  
Député du Tarn**

Ce colloque s'inscrit dans la lignée des deux précédents :

- le premier, à l'Ecole Militaire, il y a tout juste un an, lançait l'Intelligence Economique comme nouvelle politique publique.
- le second, à la Mutualité, ouvrait le débat sur les enjeux de l'Europe-puissance.

Celui-ci est consacré aux "métiers stratégiques".

Les métiers de l'audit et de l'expertise comptable, du barreau et de l'intelligence économique, de la banque d'affaires et du courtage d'assurances, des technologies de l'information et de la communication.

**Tous ont trois points communs :**

- Ils rassemblent des experts accédant au "cœur du temple" des entreprises, au cœur d'informations stratégiques, qu'elles soient humaines, techniques ou financières.
- Ces métiers se sont fortement concentrés dans le monde.
- La qualité enfin de l'expertise française est unanimement reconnue ; mais le poids des cabinets français, voire européens, est inversement proportionnel à leurs compétences.

Ces trois caractéristiques auraient dû conduire universitaires, acteurs et observateurs à les identifier comme "métiers stratégiques", c'est-à-dire à comprendre leur poids, leur cohérence, les évolutions de leurs structures, des normes (et de leurs processus d'élaboration) auxquelles ils s'adossent.

Le rachat, il y six mois, de Kroll, leader mondial de l'intelligence économique par Marsh, leader mondial du courtage d'assurance, Mercer une société de consultant mondialement connue, et Putnam, l'un des plus gros fonds d'investissement américains, illustre aux USA une stratégie cohérente de maîtrise, à travers des métiers stratégiques, de l'information essentielle.

Curieusement, l'analyse du poids global de ces métiers n'a jamais été faite. Et cette cécité en rappelle une autre : celle de la science économique, de l'Etat, et des organisations représentatives du patronat et des salariés qui, en France, n'ont jamais identifié, les "marchés stratégiques". Mais la situation évolue : le MEDEF vient de produire un document, adopté à l'unanimité de son bureau exécutif et qui conforte le rôle de l'Etat-stratégie, et le caractère de politique publique de l'intelligence économique. **Ces marchés ont deux caractéristiques :**

- ils ne se conquièrent pas seulement les critères classiques de l'économie libérale ( le prix et la qualité des produits ou des services), mais par le jeu d'acteurs et de procédures, souvent inattendus pour nous : Etats, ONG, fondations.
- ils ont la particularité de n'être pas seulement créateurs de valeur; mais aussi de puissance et d'influence : marchés de la défense, de l'industrie aéronautique et spatiale, des réseaux, de l'énergie, de la pharmacie (pour ne citer que les principaux.).

\*

L'intelligence économique, politique publique par excellence d'identification, de protection et de promotion de nos intérêts majeurs, en territoire, en France, en Europe et dans le monde, apparaît ainsi comme la grille de lecture d'une économie mondialisée, singulière certes par la fluidité des échanges, mais plus encore par la construction de rapports de force, qui dérogent aux règles libérales classiques d'organisation des marchés.

On nous annonçait depuis longtemps le dépérissement des Etats et des Nations et ce sont les sociétés les plus libérales qui construisent les dispositifs publics les plus denses et les plus interventionnistes au profit de leurs entreprises.

La patriotisme économique qui suscite, chez nous européens, parfois tant de scepticisme, anime aux Etats-Unis l'esprit de conquête de chaque entreprise, de chaque citoyen.

Pourquoi ce que nous croyons obsolète ici, est, là-bas, source de dynamisme économique et social, générateur surtout de réseaux fortement imbriqués et très efficaces entre le politique, l'expert et le producteur ? On ne peut faire l'impasse sur cette question. Même chez nous où les contentieux entre administrations publiques sont sédimentés par l'histoire, où les rapports entre les sphères publiques et privées sont teintés de méfiance et de défiance mutuelles, où la recherche est si souvent déconnectée de l'entreprise, où les experts ignorent la culture du réseau, où les lieux de production d'idées – universitaires, publics et privés – sont si rarement articulés avec le monde marchand...

Aux métiers stratégiques, représentés à cette tribune, il faudrait aussi en rajouter un : celui précisément de la production d'idées, apanage des fondations dont on découvre en France depuis peu, le poids dans les sociétés que j'appellerais "cohérentes", celles où l'expertise et l'information circulent aussi au profit de la collectivité.

\*

Ce colloque constitue donc bien une première :

par la diversité et l'exceptionnel niveau d'expertise de nos intervenants.

par l'approche nouvelle d'enjeux, liés à vos métiers, dont le traitement justifie une révolution copernicienne :

- comment travailler ensemble,
- comment travailler en confiance,
- comment identifier, ensemble et en confiance, les enjeux collectifs qui transcendent ceux du marché.

Ces questions ne sont pas anodines pour ceux qui croient en leur pays et en l'Europe. Sans paranoïa, ni naïveté, il faut seulement comprendre que la "main invisible" de l'économiste libéral Adam Smith ne régule pas tous les marchés. Qu'il y a des acteurs stratégiques et des marchés stratégiques. Comprendre, ce soir, en particulier que la nature des informations traitées par ces métiers stratégiques n'ont pas des conséquences exclusivement économiques, mais aussi politiques et sociales. Comprendre enfin que l'intérêt particulier comme l'intérêt collectif commandent une approche européenne, voire continentale de vos métiers.